

Les cent ans du Cabinet du Docteur Caligari

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Les cent ans du Cabinet du Docteur Caligari. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 26–27.

Les cent ans

YVES LABERGE

du *Cabinet du Docteur Caligari*

L'année 2020 marquera les 100 ans du plus célèbre des films expressionnistes: *Le cabinet du Docteur Caligari*, de Robert Wiene. On a parfois du mal à saisir l'originalité et l'influence de cette histoire d'un hypnotiseur maléfique. Voici quelques repères afin de contextualiser l'œuvre.

Certains livres datent l'œuvre de 1919, année de son tournage; mais sa première a eu lieu le 27 février 1920 au Marmorhaus de Berlin¹.

On a souvent réduit *Le cabinet du Docteur Caligari* à ses dimensions insolites: pionnier du film d'horreur, précurseur de l'esthétique gothique, récit annonciateur de l'hitlérisme (en raison de son personnage principal qui subjugué les hommes). Mais il faudrait resituer ce long métrage dans sa continuité avec le mouvement expressionniste, qui existait dès la fin du 19^e siècle dans la littérature, la peinture, le dessin, la gravure sur bois, le théâtre de Georg Kaiser, la musique d'Arnold Schönberg, d'Alban Berg et d'Anton von Webern.

Pour définir l'expressionnisme, on peut affirmer qu'il s'agit d'un mouvement multidisciplinaire proje-

tant le point de vue infiniment subjectif de l'auteur, sans préoccupation pour la vraisemblance. L'œuvre expressionniste s'apparente à une vision dans laquelle l'onirisme (c'est-à-dire la prépondérance du rêve), le songe et l'irréel peuvent tenir une place essentielle. Si les objets de la réalité sont présents, ils deviennent déformés. Si le cauchemar n'y est pas omniprésent, il y apparaît néanmoins de manière fréquente. Cependant, il ne faudrait pas confondre expressionnisme et laideur; en soi, l'expressionnisme ne se veut pas un enlaidissement du réel mais une déformation, une transformation des choses, comme le montre *Caligari*: dans le bureau aux hautes chaises du fonctionnaire municipal ou lors de la poursuite finale. Loin de promouvoir une fascination de la laideur, l'expressionnisme cherche plutôt à (re)créer dans les œuvres une «inquiétante étrangeté», pour emprunter une formule freudienne.

Si *Le cabinet du Docteur Caligari* reste célèbre de nos jours, c'est qu'il constitue le film le plus authentiquement expressionniste, tant par son esthétique sursaturée que par les thèmes véhiculés. Les décors étaient déformés et peints de manière contrastée, afin d'y inclure des zones d'ombre placées volontairement et audacieusement peintes sur les murs et les planchers; les éclairages y étaient blanchâtres et intenses, afin d'accroître dans un même cadrage les contrastes entre les zones d'ombre et celles imprégnées par la lumière. Deux reconstitutions (grande nature) de ce décor, recréées par l'un des décorateurs de *Caligari*, Hermann Warm, se trouvent à la Cinémathèque de Berlin et à la Cinémathèque française.

Les films les plus caractéristiques de l'expressionnisme sont des œuvres de Robert Wiene: *Genuine* (1920), *Raskolnikov* (1922), *Les mains d'Orlac* (1924), mais aussi *De l'aube à mi-*

« Les décors étaient déformés et peints de manière contrastée, afin d'y inclure des zones d'ombre placées volontairement et audacieusement peintes sur les murs et les planchers; les éclairages y étaient blanchâtres et intenses, afin d'accroître dans un même cadrage les contrastes entre les zones d'ombre et celles imprégnées par la lumière. »



nuît (1920), de Karl-Heinz Martin, *Le montreur d'ombres* (1923), d'Arthur Robison [et non «Robinson»] et *Le cabinet des figures de cire* (1924), de Paul Leni. Des touches expressionnistes se retrouveront chez F.W. Murnau (*Nosferatu*, mais aussi *Faust*, ou à la rigueur *Tartuffe*) et Fritz Lang (la salle de jeu dans *Dr. Mabuse, le joueur*; l'ombre du meurtrier dans *M le maudit*). Même *Metropolis* (1927) contient des éléments expressionnistes, mais aussi des emprunts à l'art déco (les maquettes des voies surélevées dans la ville du futur) ou du Bauhaus (le bureau de Fredersen).

Autre signe de l'importance de ce mouvement, Jean Mitry a même consacré une notice au «caligarisme» dans son *Dictionnaire du cinéma*: «désignation — parfois péjorative — de l'expressionnisme des années 1920-1924 dont *Le cabinet du Docteur Caligari* fut l'œuvre la plus représentative. Films types: *Torgus*, *De l'aube à minuit*, *la Maison sans portes et sans fenêtres*»².

OUVRAGES CONSACRÉS À CALIGARI

Plusieurs livres ont inclus le nom de *Caligari* dans leur titre. Dans un ouvrage solidement documenté initialement paru en 1947, le philosophe Siegfried Kracauer (1889-1966) a élaboré une thèse aussi audacieuse que séduisante: les films allemands tournés entre 1913 et 1933 auraient en quelque sorte préfiguré l'arrivée d'un personnage charismatique qui aurait subjugué la nation allemande, avant même la montée au pouvoir du nazisme. En intitulant son livre *De Caligari à Hitler*, Kracauer montrait comment un corpus de films nationaux pouvait être analysé à partir des symboles véhiculés³. Si les conclusions de l'ouvrage restent discutables et nettement exagérées, ses observations méticuleuses quant aux films sont fascinantes et méritent d'être relues.

L'hypothèse de Kracauer a été critiquée par Jean-Michel Palmier dans un chapitre sur «L'illusion rétrospective de Siegfried Kracauer»; il était trop tentant de relier, après-coup, les films d'avant le nazisme avec ceux tournés en Allemagne hitlérienne, puisque ceux-ci émanaient de la même culture et employaient les mêmes artisans⁴. Aux États-Unis, le professeur Bruce Murray a expliqué dans *Film and the German Left in the Weimar Republic: from Caligari to Kuble Wampe* (1990) que Kracauer s'est simplement trompé de corpus et qu'il aurait pu se baser sur un autre choix de films, et notamment des films communistes produits à Berlin au tournant des années 1930 — comme *Kuble Wampe* (ou *A qui appartient le monde?*), de Stalan Dudow et Bertolt Brecht — pour parvenir à des conclusions opposées⁵.

POSTÉRITÉ

Que sont-ils devenus? L'acteur Werner Krauss (1884-1959), qui tenait le rôle-titre du Docteur Caligari, a poursuivi sa carrière en Allemagne et a notamment joué le rôle du professeur névrosé dans un magnifique film psychanalytique, *Les mystères d'une âme* (*Geheimnisse einer Seele*, 1926), de Georg Wilhelm Pabst. Quant à Conrad Veidt (1893-1943), le somnambule Cesare soumis au Docteur Caligari, il fuira le nazisme pour tourner à Hollywood de nombreux rôles... de nazis! Avec l'âge, il avait la physionomie idéale pour ce type de personnages, comme on peut le voir dans de nombreux films antinazis comme *Casablanca* (1942), lorsque le méchant Major Strasser tente de tenir tête à Rick (Humphrey Bogart). L'enseignant John T. Soister lui consacra une biographie exhaustive et richement illustrée, *Conrad Veidt on Screen: A Comprehensive Illustrated Filmography*⁶, qui retrace ses grands rôles mais aussi ses plus obscurs.

1. Conrad Veidt et Lil Dagover dans la scène de la poursuite sur les toits

2. L'acteur Werner Krauss dans le rôle-titre du Docteur Caligari



Quelques pâles nouvelles versions de *Caligari* seront tournées. Similairement, l'esthétique de l'expressionnisme a été imitée, dans ce que l'on a baptisé le «Film noir» hollywoodien: dans la séquence cauchemardesque de la glissade finale, dans *La Dame de Shanghai* (1947), d'Orson Welles, ou dans certains longs métrages de Rainer Werner Fassbinder — pensons à *Despair* (1978) ou à *Berlin Alexanderplatz* (1980), lorsque l'action se situe autour de 1930. Cependant, ces manifestations de l'expressionnisme postérieures à 1933 devraient être qualifiées de néo-expressionnistes, puisque l'expressionnisme est mort en 1933 avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Les autorités nazies détestaient tout ce qui était expressionniste et désignaient ces productions comme de «l'art dégénéré». Mais cela est une autre histoire.

On peut revoir *Le cabinet du Docteur Caligari*; la compagnie newyorkaise Kino a produit un coffret, *German Expressionnism Collection*. ▲

¹ Lotte Eisner (dir.), *Vingt ans de cinéma allemand 1913-1933*, Paris, Centre Pompidou, 1978.

² Jean Mitry, *Dictionnaire du cinéma*, Paris, Larousse, 1963, p. 42.

³ Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler: une histoire psychologique du cinéma allemand*. Paris, Klincksieck, 2019.

⁴ Jean-Michel Palmier, *L'expressionnisme et les arts: peinture, théâtre, cinéma*, (tome 2), Paris, Payot, 1979, p. 235-248.

⁵ Bruce Murray, *Film and the German Left in the Weimar Republic: from Caligari to Kuble Wampe*, Austin, University of Texas Press, 1990.

⁶ John Soister, *Conrad Veidt on Screen: A Comprehensive Illustrated Filmography*, Jefferson, McFarland, 2002, p. 94.